

Le Journal

de l'Établissement Public National Antoine Koenigswarter

Journée EPNAK
Multi culturalité
16 juin 2014



N° SPECIAL JUIN 2014

“ Le journal, parlons-en et construisons-le ensemble. ”

Nous sommes tous des piroguiers... en devenir...

Votre implication dans la réalisation de ces 3^{ème} rencontres EPNAKiennes méritait bien une édition spéciale du journal. Tout d'abord pour vous remercier du travail accompli en amont, du "sérieux souriant" dont vous avez fait preuve tout au long de cette journée intense, trop intense sans doute ! Mais aussi pour garder trace de ce que vous avez accompli ensemble, de votre capacité à questionner vos pratiques, de vous ouvrir à la rencontre des autres, tous les autres.

Il nous faut aussi porter un regard critique sur nous même, en tout premier lieu l'annulation, faute de temps, de la table ouverte "Scolarisation". Nous avons pris l'engagement que ce travail serait présenté à une autre occasion. Les acteurs des deux groupes (Essonne et Yonne) seront donc conviés alternativement sur les 2 départements lors des "regards croisés" du 1^{er} trimestre 2015 et pourront ainsi présenter leur contribution.

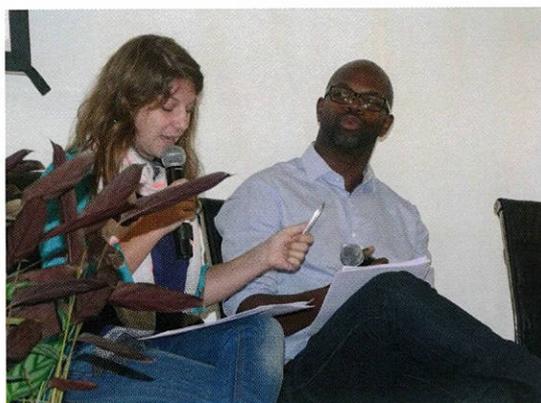
En second lieu, vous êtes très nombreux à nous avoir fait part de votre grand intérêt pour l'intervention d'Ariella ROTHBERG et du regret que celle-ci ait été programmée en toute fin d'après-midi. Son intervention, ainsi que l'ensemble des présentations de la journée, sont diffusées sur un CD transmis dans chaque unité et service, vous pourrez donc vous la procurer en sollicitant votre direction.

Comment remercier les très nombreux partenaires qui se sont joints à nous, pour partager ce moment privilégié ? Merci à eux des échanges réciproques qui nous font progresser dans l'exercice de notre mission, merci de s'être prêté à l'exercice et au regard plein d'humour du Bataclown.

Nous avons voulu que cette journée, au-delà des contributions respectives, des idées échangées, des débats suscités, vous permette également d'éprouver "la rencontre de l'autre".



Les interventions de nos collègues guyanais, IMED et ADAPEI, leur implication dans les ateliers et les immersions qui ont suivi tout au long de la semaine, témoignent du lien très fort qui nous unit et de la vitalité du GCSMS. De nombreux projets sont en gestation pour que se tisse encore et encore le fil invisible qui nous relie à travers nos rencontres amazoniennes.



L'intervention de GPS, outre sa clarté, nous a fait toucher du doigt la complexité du tissu guyanais et combien il faut d'opiniâtreté, d'engagement pour faire travailler ensemble des partenaires multiples au service d'une population multiculturelle.



Enfin pour celles et ceux qui s'interrogeaient, faute d'avoir encore pu participer à l'une des délégations, pourquoi la Guyane ?, pourquoi le



Maroni ?, la rencontre avec Mamabobi a certainement apporté une réponse. En témoigne l'émotion collective, presque palpable qui régnait durant leur intervention et la "standing ovation" qui a suivi. Papa Gé et Papa Lamoraille en s'adressant à tous ont échangé avec chacun. À peine de retour sur le fleuve ils nous ont adressé quelques mots qui nous appartiennent collectivement et vous appartiennent individuellement.

Alors pourquoi la Guyane, pourquoi le Maroni ? Parce que ce fleuve nous dit quelque chose du parcours de chacun, de la force de vie non domesticable, des alluvions qu'il transporte, des sédiments arrachés à la terre, de ce qui nous lie dans le temps et dans l'espace à la fois à l'histoire de vie de tous et de chacun,

Parce qu'il nous dit quelque chose de notre métier, de l'accompagnement proposé à la personne, des relais qu'il faudra trouver, de la transmission des savoirs, de la maîtrise de techniques, de notre rôle, de notre mission de service public, de nos chocs culturels, de notre posture,

Ce fleuve nous renvoie à l'humilité qui doit être la nôtre mais aussi à ce goût du risque, nécessaire, indispensable à notre volonté d'apprendre.

Nous continuerons à chercher de l'or en Guyane et ailleurs, non pas celui qui s'échange contre espèces sonnantes et trébuchantes mais celui qui se forge sur des rencontres et qui donne du sel à la vie et à nos engagements.

Et nous poursuivrons avec la même volonté de dessiner à plusieurs un grand Tembé debout !

Dominique JOURDAN
Directeur Général



NUMERO SPECIAL

Cela faisait beaucoup de monde au même endroit, même si c'est bien aussi que tout le monde entend la même chose. Mais c'est plus délicat de prendre la parole.



Les interventions étaient riches, on voit que les gens ont bossé !



Les sujets abordés sont intéressants. On vit déjà dans ce milieu et cela fait du bien d'apprendre autre chose que ce qu'on fait tous les jours.



La synthèse faite par les Bataclowns est super. Cela détend et permet de relancer l'attention.



Les thèmes sont très intéressants mais on est moins dans l'échange car trop de monde regroupé. Il est plus difficile de prendre le micro que lorsque l'on est en petits groupes.



La présence de la délégation guyanaise apporte un plus, une autre façon d'appréhender les thèmes proposés.



Le film humoristique du matin sur la Santé était pertinent. Très bonne idée !!

Genèse d'un grand Tembe debout : *tongo nanga tifi*, la langue et les dents.



Bref point de vue interculturel et linguistique, suite à la rencontre avec l'EPNAK du 16 au 23 juin 2014 en Europe. Ceci en forme de pointillés et sans chronologie précise.

...Ces gens là s'aiment. C'est leur métier, plus quelque chose de très important à leurs yeux, et à découvrir tous ensemble. Avec une constante : la remise en question. L'évaluation de l'agir par le regard des autres. L'EPNAK inspire ici un grand Tembe debout : un savoir-être, des savoir-faire bien visibles de près comme de loin. Et ainsi de nous.

Pour tous et chacun, cela semble une praxis ordinaire d'aujourd'hui : l'exercice de choix professionnels très exigeants. La Conscience d'une maîtrise élémentaire, comme celle de la langue avec les dents. Mais attention, ici confiance n'exclut pas contrôle et la maîtrise se lit sur les lèvres des bénéficiaires, des usagers, de ceux à qui on s'adresse : un sourire. La bonne humeur est une attitude EPNAKienne et le rire souvent, comme un remède aux incertitudes. Ici enfoncées, dépassées.

...Ces gens là s'aiment. Et chacun à sa place. Sachant bien que convergence n'est pas confusion. Il s'agit ici d'un agir assuré : mutualisation des compétences et complémentarités. *Wan*

sama sabi a no sabi. Le savoir d'un seul n'est pas savoir...

...Ces gens là savent, ce qu'ils savent et peuvent faire avec les autres. Tous les autres. Ils partagent, ils préviennent et protègent. Ils forment et informent. Ils accompagnent. Vraiment.

L'EPNAK semble tout conjuguer à la première personne du pluriel et au présent continu. Le fraternel "de-facto" précède l'égalitaire. Le savoir-faire solidaire. *Span anu makandra*. Faire ensemble, admettre le divers et le différent. Collectivement, librement, "tout exprès".

En Bourgogne, dans la Beauce, en Île-de-France et plein d'autres lieux encore, au Sahara, en Guyane (?), l'EPNAK expérimente, et expérimente encore, confirmant que l'interculturel n'est jamais neutre ; il engage vers l'Autre. Il invite à cheminer ensemble vers un quelque part indistinct encore, là-bas, mais déjà autonome...



D'abord, le dépassement. Puis le surpassement. Collectif et/ou individuel - "comme un escargot étoilé qui sait que bientôt il va bondir d'un lieu

l'autre à travers un anneau de feu" - : une image.



Les images sont des Tembe en devenir. Des tuteurs pour l'esprit et la volonté. C'est ainsi que l'EPNAK anticipe le réel solidaire comme le sein maternel sait nourrir sans préjugés...

Les situations de handicap sont souvent multi, souvent pluri,

mais toujours inter, dans leur gestion EPNAKienne. Il s'agit là d'une vraie compétence, d'une réelle interaction avec les Autres. *Den ferstan* (se tenir debout à côté). *Den yepi den malangri sama waka* (ils aident le mouvement du faible, du handicapé). Ils marchent ensemble, assurément...

À l'EPNAK il semble bien que, le moindre usager (travailleurs, travailleuses !), puisse comprendre (prendre et faire avec) cette dynamique du surassement de Soi. Et y prendre goût. Le goût de multiples dépassements, anticipés ici par le partage des difficultés et des succès de chacun. Des savoir-faire donc, des mots, des idées, des forces transformées en compétences.

Pour les modestes observateurs d'outre-mer que nous sommes, - "au-delà des eaux salées" comme on dit encore sur le Maroni, *Abrasey fu a sawtu watra* - on freine déjà le goût d'une avant-garde thérapeutique à partager tout de suite : le goût des partages osés. Celui de pharmacopées savantes ou populaires. Celui des gestes sorciers. De ceux qui soulagent. Les paroles qui

réconfortent. Les ethnosciences. Les techniques qui accompagnent les quotidiens mal assurés : la pairaidance.

Alors, que les délégations guyanaises qui nous ont précédés au Château de Gillevoisin, auprès des instituts, les ateliers, les foyers, se rassurent. Mama Bobi et ses fondateurs savent apprécier les opportunités et saisir les relais. Et nous prêtons une vive attention à tous les projets imaginés d'un bord l'autre de nos réalités, de nos ambitions communes comme un grand Tembe qui se marque déjà. Un grand Tembe debout qui prend déjà forme en images partagées. À nous d'ôter tout ce qui le cache encore. À nous d'affirmer ici nos vouloirs. *Bigi neegersi bradi*. Les largeurs, les grandeurs, ne sont pas limitées par les distances des paraîtres ! (Ni par la géographie).

La pluriappartenance culturelle (équidistante) franchi allégrement les paramètres pour des "contributions communes" et découvrir des possibles insoupçonnés... Les Autres ne sont-ils pas toujours source d'innovation et d'expériences nouvelles ?

L'EPNAK ici interpelle le divers jusqu'aux rivages Guyanais. Alors ! Qu'allons-nous pouvoir, devoir, faire ensemble ? Partager, certes. *Prati makandra*. Mais encore ?



Il y a donc une suite, une poursuite du chemin en cours...

NUMERO SPECIAL

Cette solidarité ainsi découverte est comme ces grands Tembe debouts qui se dessinent à plusieurs avec tous les divers. Comme les plaisirs d'être ensemble en chemin, partagés.

Pour cette amicale interpellation, il nous faut ici remercier tout le monde. Mais le risque d'oublier quelqu'un est grand. Tels les acteurs de "l'Animal thérapie", les zoothérapeutes et leurs amis à 4 pattes ; tels ces clowns, pour le reflet de tout en vrai regard sur tout. Et encore, et encore... Tous ceux qui nous ont montré - comme on démontre - les réalités des prises en



charges de la différence. Et celles des proches aussi... jusqu'à la fin. Merci également à cette "Valentine" en sa maison qui assure les "derniers jours"...

Mati na pasiensi nanga pardun. L'amitié se forge de patience et de pardon. Des qualités sans âge, ni origines.

C'est gens-là s'aime. C'est certain. C'est leur métier. Plus un quelque chose qui fait sens et se révèle en chacun par chacun : le respect.

Lespeki na lobi wi srefi. Le respect est l'expression d'un amour mutuel. Un grand Tembe debout. Visible de loin.

"La langue et les dents" : une entente insurpassé, une vertu EPNAKienne ! Pour cela donc, et encore à venir : *gran tangi fu yu.*

Papa Antoine et Papa Gé

"L'inter culturalité c'est une façon d'arriver à la citoyenneté avec de l'amour."

Papa Gé



Le Journal

DG - EPNAK - Château de Gillevoisin - 91510 Janville-sur-Juine

Tél : 01 60 82 21 27 - Fax : 01 60 82 22 54